

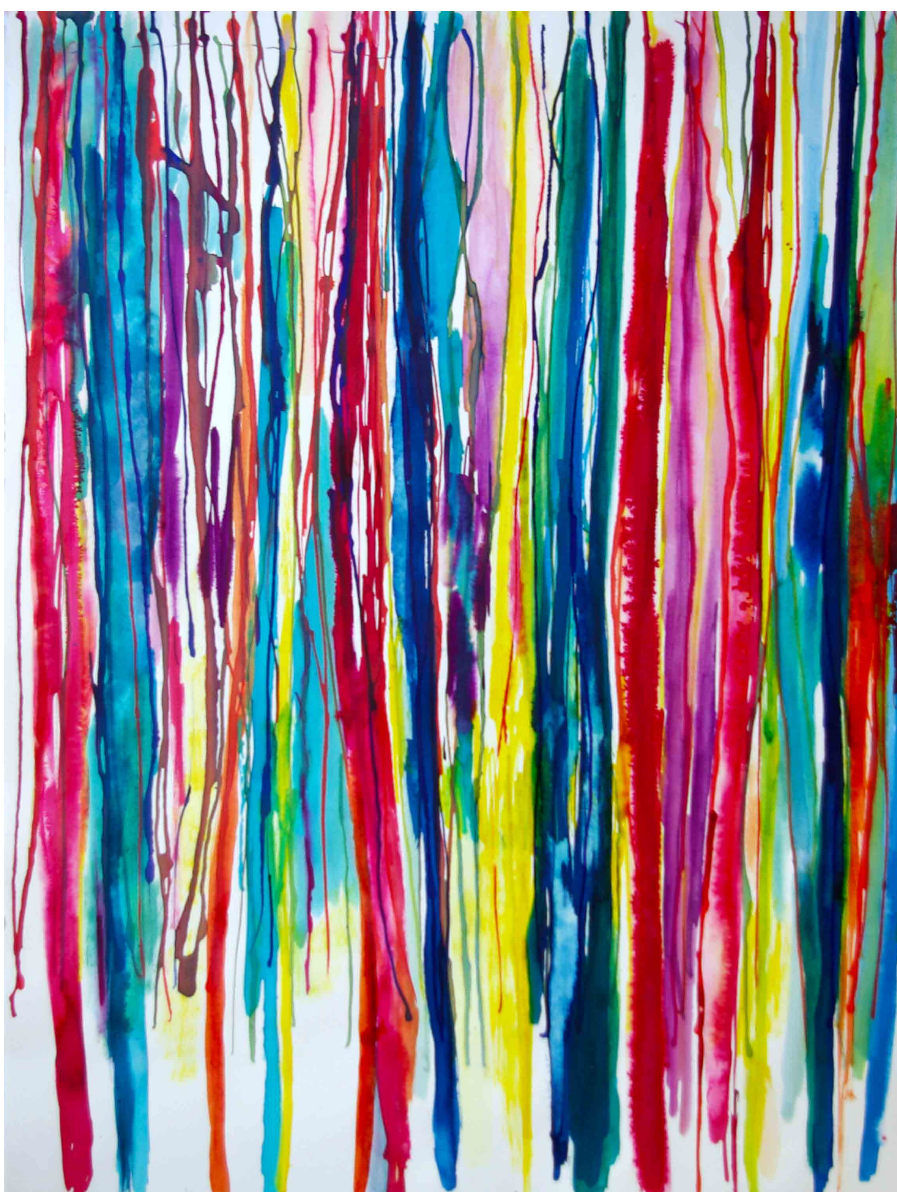
DOSSIER de PRESSE

ANNE DAMESIN

<< Les échappées belles >>

Exposition du 12 Septembre au 26 Octobre 2013

Vernissage le Jeudi 12 Septembre 2013 de 18h à 21h



Encre et Acrylique sur papier Arche 250g,
65 x 50 cm

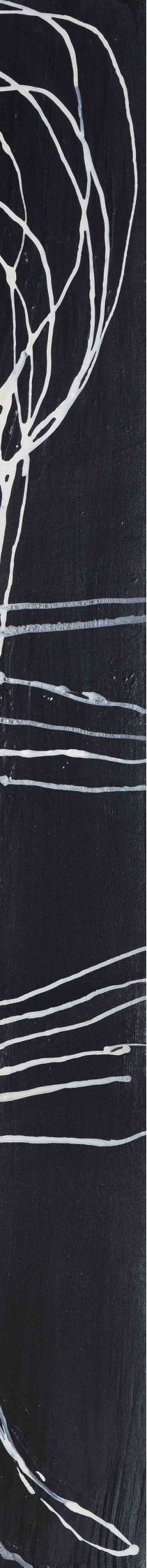
la Galerie

l'Echaudé

14, rue de l'Echaudé - 75006 PARIS Tel - 01 46 33 97 51 - Port. - 06 71 58 44 75

Du mardi au samedi de 11h30 - 13h et 14h - 19h & sur rendez-vous www.gal-echaude.com contact@gal-echaude.com





*Les échappées belles XXV,
130 x 97 cm*

◀ *Les échappées belles IX,
162 x 130 cm*

La ligne aventureuse d'Anne Damesin

La peintre Anne Damesin passe une enfance heureuse dans des territoires immenses : les Pyrénées, les Alpes, le Cameroun. Ces lieux lui donnent le goût de l'espace et de la liberté. Après des études en Sciences Politiques et quelques années dans le monde de l'entreprise, c'est pour elle un virage à 180 degrés : elle traverse le miroir et se forme pendant quelques années dans les ateliers de Port Royal (1994-1995) et aux Beaux-Arts de la Ville de Paris (2004-2008) ; elle y reçoit notamment l'apprentissage de Martin Bissière, fils du célèbre peintre Louttre.B. C'est Bissière qui lui dévoile les possibilités en peinture et son potentiel : « *Il m'a dit : "Oui, c'est possible". A partir de là, j'ai compris que la peinture était un moyen possible pour quitter les schémas préétablis, une voie toute tracée. Je me suis alors autorisée à peindre.* » En 2004, Anne Damesin décide de ne faire que de la peinture. Bien lui en a pris. Depuis cette date charnière dans son existence, la pertinence de son choix radical ne s'est jamais démentie : elle enchaîne les événements et les expositions, avec succès. Elle expose régulièrement au Salon des Réalités Nouvelles à Paris. En 2012, outre des expositions organisées par les municipalités d'Arcueil et de Châteauneuf, ses toiles servent de décor à *Thé ou Café*, émission phare de France 2 présentée et produite par Catherine Ceylac. La même année, elle crée trois installations dans le cadre de la Fête des Jardins et de la Nuit Blanche de Paris. En 2013, pour sa première exposition parisienne personnelle à la **Galerie L'Echaudé**, Anne Damesin choisit de présenter une trentaine de pièces inédites (toiles, papiers, linogravures, assemblages), soigneusement sélectionnées, qui puissent témoigner de l'ampleur de sa démarche artistique.

L'artiste précise : « *Il n'y a pas de départ. Il n'y a pas d'arrivée. Juste un infini d'en bas et un infini d'en haut. Sans repères. La ligne et la couleur se sont imposées comme procédés. Une ligne dans l'espace, un temps suspendu comme un écho aux liens tissés. Dans ma pratique artistique, il y a toujours un intérêt pour la mémoire : un lien organique, mémoriel ou relationnel. C'est notre histoire, l'histoire des hommes. Qu'est-ce qui nous fait tenir debout ? Si ce n'est un irrésistible appétit de lumière. Si ce n'est le besoin d'être relié aux autres. Si ce n'est le désir farouche de s'extraire du cours du temps, de laisser trace.* »

Anne Damesin laisse des traces sur divers supports, toile, papier et autres. En peignant directement au sol, à l'aide notamment d'encre liquides chinoises, de seringues et de cuillères, elle trace des lignes, des sillons, souvent de couleurs primaires, qui viennent courir de manière à la fois contrôlée et aléatoire sur la surface du support.

Discontinuités, passages, transitions, sauts dans le vide, arabesques, entrelacs, moirures, sous-couches, taches, béances, coulures, ratures, caviardages, griffonnages, barbouillages enfantins : la peinture de Damesin est mouvante, elle ne reste pas en place, comme si elle voulait tout le temps partir à l'aventure. Dans son travail, cette ligne continue ou discontinue, toujours aventurière, crée un réseau de lignes s'apparentant à une grille, à une espèce de maillage. Mondrian, adepte de la grille moderniste, n'est alors jamais très loin. Mais la ligne de Damesin peut aussi quitter un tracé au cordeau, à l'exactitude géométrique, pour se faire fugueuse et sortir des sentiers battus. Libre, buissonnière, nomade, elle lorgne alors du côté de Jackson Pollock, le maître du *dripping*. Elle peut fuir par les bords de la toile, comme si elle cherchait à s'expatrier sur les murs environnants ; ou bien, comme dans la série des *Possibles*, le maillage ordonné formé par des lignes verticales et horizontales est soudain contrebancé, ou contredit, par des formes aléatoires, limite absurdes voire grotesques (on dirait des nuages de *cartoon*), qui viennent alors casser un maillage trop réglementaire. On pense alors à Philip Guston (1912-1980), qui passait allègrement dans sa pratique picturale de l'abstraction pure de l'Expressionnisme américain des années 50 à une forme de figuration des plus triviales, pleine d'ironie et de sarcasme. Chez Damesin, ce grotesque nuage, qui vient s'écraser sur un réseau saturé de lignes, c'est l'intrusion d'un élément pictural libertaire dans un registre graphique rationnel. La nature reprend alors ses droits pour casser l'ordonnement géométrique et rationaliste, né de la main de l'homme.

Car, ce qui compte pour Anne Damesin, c'est de faire non seulement un tableau-palimpseste qui garde la mémoire des gestes du peintre (les couches antérieures encore distinctes témoignent des différentes phases d'un travail au long cours), mais aussi d'élaborer une peinture qui s'apparente à la vie, aux flux et reflux de l'existence humaine. La vie, pour elle, n'est pas un long fleuve tranquille, elle est faite certes de plages de repos, de relations sereines et de rencontres joyeuses, mais elle est également traversée par des ruptures, des brisures, des séparations, des revirements et des changements de cap brutaux. Ce qu'elle recherche, plus que tout, c'est traduire ou retrouver l'énergie vitale primitive. « *Je recherche une vibration, un geste radical, définitif. Le papier permet cette prise de risque car la blancheur du papier n'autorise pas l'erreur, le repentir. Le geste doit être sûr, entre générosité et épure. Ça passe ou ça casse. Aussi, j'aime les artistes contemporains, notamment allemands (André Butzer, Günther Förg, Jonathan Meese...), qui prennent ce risque du geste brut, animal, sans concession. Il y a ici quelque chose d'organique qui se joue, qui dépasse même les intentions ou la volonté du peintre. Comme si le tableau avait sa propre vie, son rythme à lui, sa propre respiration. Le tableau est tel un tissu d'organes qui garderait la mémoire des actions précédentes et des accidents de parcours. Par ailleurs, quand je fais des lignes, que je trace, je me sens comme revenue à la Préhistoire, en train d'effectuer un geste ancestral : celui qui consiste à laisser une trace de son passage sur Terre, mais je me sens également contemporaine, à savoir inscrite dans le temps présent, car cet alliage de lignes formant un réseau, ou rhizome, rejoint des problématiques actuelles.* »

Ainsi, ce n'est pas pour rien que dernièrement une chercheuse, Docteur es Sciences, auteure de plusieurs publications scientifiques d'importance, s'intéresse de très près au travail d'Anne Damesin. Dans son texte savant *Cinématique de la ligne* (in *Artension*, janvier 2012), Elsa Castaing part d'une analyse mathématique d'un tableau de Damesin, constituée de lignes s'entrecroisant, pour étudier le processus de création – elle perçoit la succession d'états transitoires de l'œuvre comme étant une série d'opérations débouchant sur le tableau en tant que solution convergée de l'équation résolue -, et elle note aussi que l'intérêt majeur de cette peinture vient de la rencontre dans l'espace spatial borné bidimensionnel de la toile entre le contrôle de la ligne et l'accident de la tache : « *La tache s'étale et envahit tout le tableau échappant à la représentation discrète proposée par l'auteur. C'est la vision du nouveau monde, libre, inconnu, imprévisible. Tout à construire, à deviner. Imaginer sans contrôler. Le tableau n'est plus qu'un support à toute créativité. Mailler l'espace, mailler le temps. Mais comment mailler la pensée ? Damesin rejoint Mondrian. La toile propose une solution : à partir de la ligne, horizontale ou verticale, elle fournit un mailleur virtuel pour modéliser notre nouveau monde. Je pense donc je suis. Je crée donc j'existe. Bienvenue dans le monde du 21^{ème} siècle.* »

En outre, pour cerner la contemporanéité de l'œuvre peinte de Damesin, il est révélateur de constater que, devant une grille dessinée ou une toile « tissée » par cette plasticienne, on peut penser aux concepts de *territoire* et de *déterritorialisation* du philosophe Gilles Deleuze ainsi qu'au « Chaos-Monde » du poète antillais Edouard Glissant (1928-2011). Pour ces penseurs, le monde contemporain, flux d'informations et d'images mondialisé se déployant en rhizome, est tel une toile d'araignée, permettant lignes de construction, mélange des imaginaires, rencontres, nouveaux territoires à inventer, à arpenter, Deleuze précisant : « *Fuir, c'est tracer une ligne, des lignes, toute une cartographie. (...) Individus ou groupes, nous sommes tous faits de lignes.* » Cette toile d'araignée, c'est la toile du Net et c'est la cartographie urbaine, toutes deux pas si éloignées du monde du cerveau, organe vivant d'une infinie plasticité constitué de multiples synapses qui ne sont autres que des zones de contact fonctionnelles s'établissant entre deux neurones, ou entre un neurone et une autre cellule (cellules musculaires, récepteurs sensoriels...). Cet ensemble, ouvert aux brassages, tissages, hybridations, remix, maillages et autres métissages, favorise la rencontre, la nouveauté, la réalisation imprévisible. La peintre Anne Damesin note : « *Je retiens cette idée forte, dans la ligne de fuite, de devenir et de libération par rapport à des schémas de vie convenus. Je retiens aussi dans cette pensée rhizomique la nécessité de penser en réseau, en multiplicité des échanges sans hiérarchie ni territoire. Tout peut être brisé et repartir ensuite suivant une autre ligne.* »

Cette pratique du détour, propice aux échanges et aux passages, rejoint la pensée « rhizomique » du poète Glissant, qui établissait des liens entre l'univers numérique et la beauté fractale du monde. Loin de pratiquer une pensée verticale et hiérarchique, cet Antillais, dont l'œuvre trouve un réel écho chez nombre d'artistes et de critiques actuels, prône une « pensée archipélique », à savoir une pensée horizontale et associative qui témoigne de la « créolisation du monde », celle-ci s'inscrivant à mille lieues d'une pensée verticale et hiérarchique, platonicienne ou cartésienne, se rassurant avec ses certitudes : le Bien et le Mal, l'Homme et l'Animal, Le Noir et le Blanc, etc. Chez Damesin, comme chez Deleuze ou Glissant, les couleurs s'hybrident, fusionnent pour partir vers un ailleurs, les lignes bougent, le curseur se déplace. Et ce détour, ou ligne qui fuit par les bords, n'est jamais fuite ou renoncement. C'est au contraire l'idée de tracer sa vie librement, loin des marqueurs ou des diktats, qu'ils soient identitaires, idéologiques ou théoriques. Bref, la ligne de Damesin est bel et bien aventureuse.

Ce goût pour l'aventure, les grands espaces, les étendues sans fin, le sentiment de liberté, vient très certainement de son enfance qu'elle a passée au Cameroun. Toutefois, précise-t-elle, pour éviter à raison tout cliché de carte postale, « *Mon Afrique n'est pas l'Afrique, c'est le territoire de mon enfance. J'ai le souvenir d'un immense terrain de jeux, et c'est aussi un espace plein de sensations et de saveurs, la terre est moite, rouge sale, elle respire, et la pluie y est joyeuse, généreuse, ludique.* » Cette attirance irréprouvable pour l'espace, à remplir ou *a contrario* à laisser vierge (le support, blanc, est souvent laissé en réserve dans ses feuilles et toiles), vient également d'une de ses lectures préférées : *Espèces d'espaces*, 1974, de Georges Perec (1936-1982). De l'espace de la page blanche à l'espace du vide sidéral, en passant par l'espace urbain, l'écrivain joueur y examine son rapport à l'espace dans toutes ses dimensions : « *J'aimerais qu'il existe des lieux stables, immobiles, intangibles, intouchés et presque intouchables, immuables, enracinés ; des lieux qui seraient des références, des points de départ des sources :*

Mon pays natal, le berceau de ma famille, la maison où je serais né, l'arbre que j'aurais vu grandir (que mon père aurait planté le jour de ma naissance), le grenier de mon enfance empli de souvenirs intacts...

De tels lieux n'existent pas, et c'est parce qu'ils n'existent pas que l'espace devient question, cesse d'être évidence, cesse d'être incorporé, cesse d'être approprié. L'espace est un doute : il me faut sans cesse le marquer, le désigner, il n'est jamais à moi, il ne m'est jamais donné, il faut que j'en fasse la conquête.

Mes espaces sont fragiles : le temps va les user, va les détruire : rien ne ressemblera plus à ce qui était, mes souvenirs me trahiront, l'oubli s'infiltrera dans ma mémoire. (...)

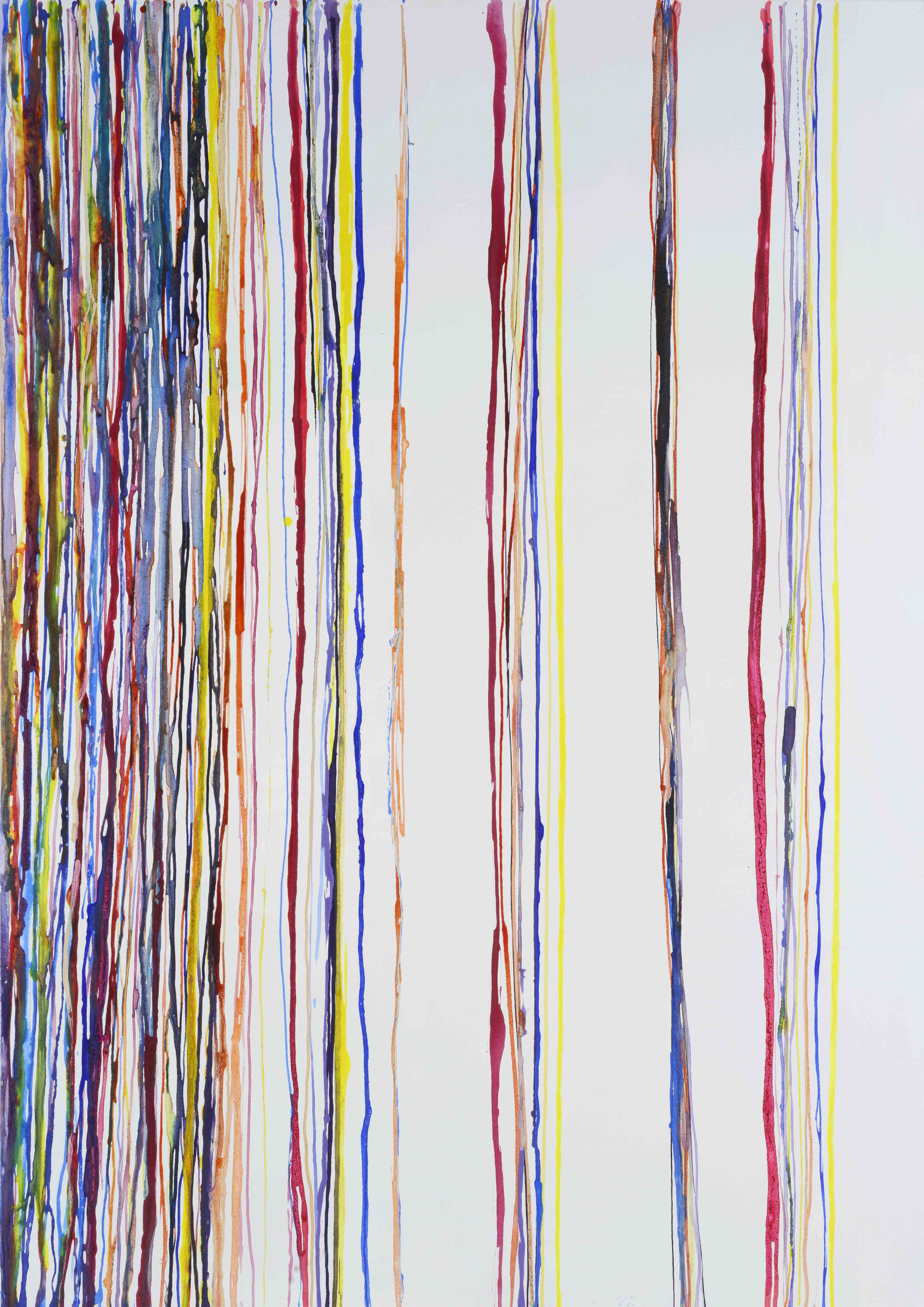
L'espace fond (...). Le temps l'emporte (...). Ecrire : essayer méticuleusement de retenir quelque chose, de faire survivre quelque chose : arracher quelques brides précises au vide qui se creuse, laisser quelque part, un sillon, une trace. »

Perec parle d'écriture. Mais la peinture est également écriture. Dessiner, c'est tracer, creuser un sillon sur le vide papier que la blancheur défend. Et on a en souvenir la fameuse phrase de Paul Klee, « *Ecrire et dessiner sont identiques en leur fond.* » Ainsi, ce qui nous importe ici, c'est l'art comme aventure, comme poésie du divers, et de se laisser guider par la ligne aventureuse, qu'elle soit écriture ou dessin, qu'elle soit signée Georges Perec ou... Anne Damesin.

La Galerie



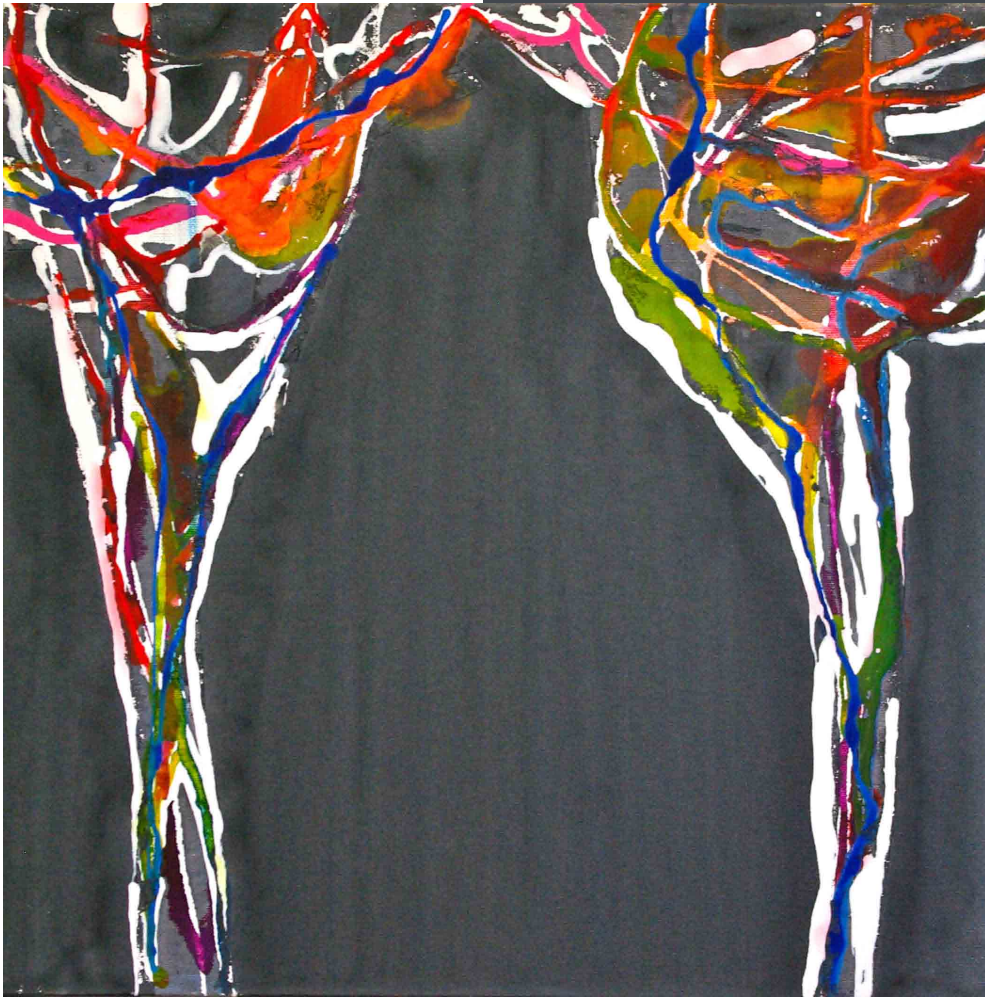
*Les possibles,
Huile sur toile, 146 x 114 cm*





Encre et acrylique sur toile,
61 x 50 cm

◀ Les échappées belles XIII,
147 x 114 cm



V2 Encre et Acrylique sur toile,
40 x 40 cm



Encre et Acrylique sur toile,
40 x 40 cm

EXPOSITIONS

Salons

- 2012. Réalités Nouvelles-Paris
- 2011. Réalités Nouvelles-Paris, Puls'Art- Le Mans, Mac-Paris
- 2010. Réalités Nouvelles- Paris , Art Metz- Metz, Base Art- Fréjus, Mac- Paris
- 2009. Réalités Nouvelles- Paris , Base Art- Fréjus

Expositions collectives

- 2012 Biennale d'art contemporain du Thymerais, Sélection Réalités Nouvelles Hors les Murs - Pont de Claix; Musée du vin- Paris, Portes Ouvertes Ateliers du 14ème- Paris,
- 2011 Hotel Dieu. Brie Comte Robert, Les papillons de Carpentras – Carpentras, Galerie Julio Gonzales- Arcueil
- 2010. Bibliothèque Nationale de France- Paris, Galerie St Paul's Corners- Macao
Galerie Julio Gonzales- Arcueil, Portes Ouvertes des Ateliers du 14ème- Paris, Galerie Gavart- Paris, Open Art Brésil- Rueil Malmaison
- 2009. Galerie St Paul's Corners- Macao ; La Maison de Bertha-Uzès

Expositions individuelles

- 2012. Carte blanche à Sylvie Hauser- Paris
Emission Thé ou Café - France 2. Eléments de décor
- 2010. Galerie du Théâtre- Cachan
Emission Thé ou Café - France 2. Eléments de décor
- 2009. Galerie LdeOŞCO- Paris, Galerie du Montparnasse- Paris

Installations

- 2012. "Je suis ensemble", "Terre (In) connue", "Portrait de Groupe"; "A chacun son histoire"
- 2011 ; 2009. «My frigde is rich» FrigoArts



Pensées géographiques,
Huile sur toile, 146 x 114 cm